

constitution hollandaise de 1815, 5 volumes.

Hoverlant avait épousé en premières noces, le 18 nivôse an XI (18 janvier 1801), à Tournai, Amélie Gobiert, née à Ath, le 23 avril 1766. Veuf en 1822, il se remaria le 20 août 1828, à Vaulx-lez-Tournai, avec Émilie Derache, née à Tournai, le 10 novembre 1806. Cette dernière mourut à Gand en 1862, vingt ans après son mari. Adrien Hoverlant de Beauwelaere eut quatre enfants de sa seconde femme.

Lucien Fourez.

Comte du Chastel de la Howardries-Neuvireuil, *Notices généalogiques tournaisiennes*, t. II, Tournai, 1884, p. 306 à 317, et t. III, Tournai, 1887, p. 830. — *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou recueil de ses bulletins*, deuxième série, t. IV, 1^{er} et 2^e bulletins, Bruxelles, Hayez, 1852, in-8°, p. 244 et suiv. — *Catalogue des livres et manuscrits composant la bibliothèque de feu M. Hoverlant de Beauwelaere... mis en ordre par son exécuteur testamentaire*, Tournai, 1841, p. 139. L'exemplaire de ce catalogue que possède l'auteur de la présente notice est précédé d'un portrait d'Adrien Hoverlant et est annoté par l'exécuteur testamentaire qui y a inscrit le prix obtenu pour chaque ouvrage, le nombre d'exemplaires des ouvrages publiés par Adrien Hoverlant, ainsi que sept ouvrages non indiqués dans le catalogue et qui furent vendus. La vente de cette bibliothèque produisit la somme de 10.312 fr. 80.

HUBERT (*Herman*), ingénieur, professeur, né à Liège le 19 mai 1849, mort à Spa le 30 septembre 1922.

Sorti de l'Athénée royal de Liège, après des études exceptionnellement brillantes dans la section gréco-latine, il suivit les cours de la candidature au doctorat en philosophie et lettres, à l'Université de Liège, pendant l'année académique 1866-1867.

Mais, séduit par les études mathématiques (il avait obtenu le premier prix de mathématiques au Concours général de 1867), il se présenta à l'examen d'admission aux Écoles spéciales annexées à l'Université de Liège. Il est reçu premier, en octobre 1867.

Le grade d'ingénieur des mines lui est conféré en 1872; premier de la promotion, il entre de droit au

Corps des mines, où il remplit les fonctions de sous-ingénieur dans l'arrondissement des mines de Mons.

Il professe la mécanique et la physique aux Écoles industrielles de Pâturages et de Saint-Ghislain de 1873 à 1880 et obtient en 1874 le diplôme de candidat en sciences physiques et mathématiques à l'Université de Liège.

De 1880 à 1891, il enseigne la physique générale et la physique industrielle à l'École des Mines du Hainaut. Nommé professeur de mécanique générale et appliquée, chauffage et conduite des machines, à l'École Industrielle de Liège, en 1891, il occupera ce poste jusqu'en 1904. Bénéficiant d'une formation exceptionnelle à la fois dans le domaine des lettres et dans le domaine des sciences, doué d'une grande mémoire et d'une grande clarté d'esprit, il n'hésite pas à ajouter à ses multiples charges, celle de répétiteur des cours de mécanique appliquée et de physique industrielle, aux Écoles spéciales annexées à l'Université de Liège dès 1881. Il entre ainsi dans l'enseignement supérieur.

En 1892, un arrêté royal le charge de faire aux élèves des Écoles spéciales, section des Arts et Manufactures, le cours d'éléments d'analyse. Le 8 mars 1894, il sera déchargé de ce cours et nommé titulaire du cours de mécanique rationnelle élémentaire.

En 1903, Hubert succède à Dwelshauvers-Dery (voir ce nom) dont les recherches de laboratoire sur les machines à vapeur sont célèbres.

Une fois titulaire de la chaire de mécanique appliquée et de physique industrielle, Dwelshauvers se démet des fonctions qu'il exerçait à Liège depuis 1880.

On pourrait croire qu'une vie aussi active et absorbante ne lui ait pas laissé le temps de se consacrer à l'étude des questions scientifiques nouvelles.

Il n'en est rien. Il publie de nombreux travaux, généralement dans la *Revue universelle des Mines*. Les

principaux ont trait : 1° à la machine Willians à grande vitesse, à simple effet (1889) (il rend compte des essais auxquels cette machine a été soumise en Angleterre et des discussions auxquelles les résultats de ces essais ont donné lieu au sein de l'Institut des Ingénieurs civils de Londres); 2° aux moteurs thermiques autres que la machine à vapeur (1891) (il montre notamment les raisons de l'insuccès du moteur à air chaud et du moteur à gaz sans compression, conçus par notre compatriote Lenoir); 3° aux méthodes de la fabrication du gaz pauvre et du gaz détonnant, formé par l'air enrichi des vapeurs de gazoline; 4° aux différents modes d'utilisation du gaz pauvre au moyen du moteur à explosion avec compression préalable.

C'est en 1897 que paraît son premier mémoire sur l'utilisation du gaz de haut fourneau; il fait époque et paraît en traduction dans la presse technique étrangère. La Société Cockerill vient de réaliser un moteur d'essai de 200 chevaux; peu après, elle présente un moteur impressionnant de 600 chevaux à simple effet, qui figurera à l'Exposition de Paris de 1900, attelé directement à un soufflet double effet, pour l'alimentation en air du haut fourneau.

Des essais très complets seront entrepris par lui avec le concours des dirigeants du bureau du génie de la Société Cockerill, qui se placent ainsi en tête des grands constructeurs européens dans la réalisation d'un grand progrès en métallurgie : l'utilisation rationnelle du gaz pauvre, sous-produit du haut fourneau, pour la fourniture de la force motrice.

A partir de 1903, il a la responsabilité d'un lourd enseignement qui porte sur : la mécanique appliquée à l'étude des machines, la résistance des matériaux, la physique industrielle orientée vers l'étude de la chaleur appliquée aux chaudières à vapeur, aux gazogènes, aux carburateurs, aux condenseurs, etc.

Il a également la charge de diriger

le laboratoire conçu par Dwelshauvers-Dery pour l'étude de la machine à vapeur; il le complétera en 1907 par l'équipement d'un moteur à gaz pauvre, avec gazogène, muni des dispositifs qui permettront, par la suite, d'effectuer des mesures de consommation et d'établir le bilan calorifique du moteur.

Le nouveau laboratoire sera en outre équipé des principales machines connues à cette époque, pour l'étude des matériaux de construction mécanique.

Hubert portera son effort pendant plusieurs années sur la mise au point de son vaste enseignement. Celui-ci donnera lieu à la publication de trois volumes importants, chacun d'eux étant consacré à une des trois branches précisées ci-dessus.

Ensemble considérable qui constitue une sorte d'encyclopédie des connaissances de base de l'ingénieur mécanicien, établies sur des principes scientifiques. Elles sont présentées de telle façon qu'elles conduisent au calcul rationnel des dimensions principales des machines et appareils destinés à la production de la force motrice.

Il maintiendra en activité le laboratoire de mécanique, de façon à donner l'occasion à ses élèves de participer à des essais, tant sur la machine à vapeur et le moteur à gaz, que sur les machines d'essai de matériaux.

La guerre, en 1914, viendra interrompre son œuvre créatrice, l'Université ayant fermé ses portes. Son passage en Grande-Bretagne, puis en France, lui permettra de continuer à servir son pays, en participant dès 1916 au Gouvernement du Havre, comme secrétaire de tous les services du Ministère des Affaires économiques.

Après l'armistice, il reprendra sa place à la tête de son enseignement à l'Université de Liège, mais, atteint par la limite d'âge, un an après, il devra quitter cette chaire où il avait brillé de façon si remarquable, et formé tant de disciples.

Cette magnifique carrière parcourue

dans l'enseignement et dans l'administration, au cours de près de cinquante années, n'empêchera pas l'homme doué et cultivé, de se dépenser au service de l'Association des Ingénieurs sortis de l'École de Liège, de 1902 à 1905 comme administrateur, de 1905 à 1910 comme président de la section de Liège, puis de 1910 jusqu'à sa mort comme président du Comité scientifique groupant les personnalités qui s'intéressaient particulièrement à la vie, au renom, à la prospérité de la R. U. M. (*Revue Universelle des Mines*), organe technique, apprécié hors des frontières, de l'Association des Ingénieurs sortis de l'École de Liège.

A l'occasion de la première exposition technique organisée par celle-ci en 1910, il prononcera un discours remarquable, donnant la mesure de ses connaissances scientifiques et de l'étendue de sa formation générale, en même temps que de son talent d'orateur.

Lors de la manifestation qui lui fut offerte en 1903, à l'occasion de sa nomination à l'ordinariat, le président de la Société de Littérature wallonne vint le congratuler en wallon liégeois, rappelant sa collaboration aussi effective qu'efficace aux travaux de leur groupement.

Dans sa réponse, son cœur, débordant de tendresse pour sa famille, ses élèves, ses collaborateurs, s'épancha à nouveau au contact de cette famille agrandie par l'amour du « vieux langage ».

En 1922, il présidera, avec sa maîtrise habituelle, le Congrès organisé à l'occasion du 75^e anniversaire de l'Association des Ingénieurs sortis de l'École de Liège, manifestation qui, accompagnée d'une impressionnante exposition technique, eut un réel et durable retentissement dans le monde technique belge.

Ce nouvel effort consacré à la grande famille des ingénieurs de Liège, eut raison de sa puissante constitution, minée depuis sa mise à la retraite,

malgré les soins attentifs et débordants d'affection, de sa chère famille.

Ch. Hanocq.

Liber memorialis de l'Université de Liège, 1867 à 1936, t. II, p. 487 à 498 (notice de A. Duchesne comportant une liste des principales publications de H. Hubert). — Documents et souvenirs personnels.

HULIN DE LOO (Georges-Charles-Nicolas-Marie), professeur à l'Université de Gand, historien de la peinture flamande, né à Gand, le 10 décembre 1862, décédé à Bruxelles, le 27 décembre 1945.

Docteur en droit et docteur en philosophie et lettres de l'Université de sa ville natale, il fit des séjours d'études aux Universités de Berlin et de Strasbourg ainsi qu'aux grandes Écoles de Paris. Il se vit confier un enseignement assez disparate à l'Université de Gand; le jeune professeur abandonna cependant peu à peu les cours d'histoire sociale pour ne plus se consacrer qu'à la logique et au droit naturel. Mais le véritable centre d'intérêt de Hulin de Loo fut l'histoire de la peinture flamande avant la fin du XVI^e siècle, ainsi que la miniature de la même école. L'exposition des Primitifs flamands organisée à Bruges, en 1902, révéla son coup d'œil en même temps qu'elle lui permit de préciser sa méthode. Acceptant la leçon donnée par Morelli qui s'entendait à retrouver des constantes de facture dans les tableaux, il voulut appuyer ses observations sur des textes d'archives qui, souvent, font connaître avec précision le nom des artistes et le titre des œuvres: l'objectif de Hulin de Loo fut d'établir des liens entre des noms de peintres dont on ne connaissait pas les œuvres et des œuvres non attribuées, joignant ainsi à l'étude des tableaux anonymes celle des sources d'archives. Dans le *Catalogue critique*, publié à côté et en opposition avec le catalogue officiel de l'exposition de Bruges, les pages intitulées *De l'identité de*

BIOGRAPHIE NATIONALE

PUBLIÉE PAR

L'ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS

DE BELGIQUE

TOME TRENTE-DEUXIÈME

SUPPLÉMENT

TOME IV (FASCICULE 1^{er})

ABRAHAM — LIAGRE



BRUXELLES

ÉTABLISSEMENTS ÉMILE BRUYLANT

Société anonyme d'éditions juridiques et scientifiques

RUE DE LA RÉGENCE, 67

1964